



Le Grand Bestiaire

By Hausman

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Non-fiction**

Albums rights sold in :



PAGES
194



VOLUME
1



FORMAT
240 * 290



RELEASE
21/11/2014

Initialement publié dans les années 1980, Le grand bestiaire de René Hausman est enfin disponible en intégrale. Chantre de la nature et du règne animal, René Hausman est l'un des plus grands auteurs de l'âge d'or de la bande dessinée belge. Cette oeuvre magistrale, longtemps introuvable, réunit faune sauvage et oiseaux d'Europe et d'Amérique du Nord, en un monument de virtuosité graphique et poétique inégalée.

In this series



Le Grand Bestiaire

LE BESTIAIRE DE RENÉ HAUSMAN

LES ANIMAUX, UNE PASSION D'ENFANCE

Depuis bien longtemps, les animaux font partie de l'univers de René Hausman. Dans ses premiers dessins, dans ses souvenirs d'enfance, c'est pour lui une passion prééminente : « Il n'y avait pas d'animaux familiers chez moi lorsque j'étais tout petit, raconte-t-il.

Mais je vivais à la campagne, et j'aimais beaucoup aller voir des animaux dans des fermes : des vaches, des moutons, des chèvres, des cochons ou encore des chevaux – qui servaient encore aux travaux agricoles à l'époque. Pourtant, j'avais un peu peur des gros animaux, mais pas du tout des chiens, si grands fussent-ils.

J'avais une approche des chiens qui était complètement confiante. Mais les chevaux ou les vaches me paraissaient tellement grands ! J'aimais aussi regarder les insectes, les grenouilles... J'étais vraiment attiré par ça. Même dans les collections d'images offertes avec les bâtons de chocolat, mes sujets de prédilection étaient les animaux. Pourquoi on s'intéresse à certaines choses, pourquoi les animaux plutôt que les voitures, par exemple, je ne sais pas. Plus tard, nous avons eu des chiens à la

maison. Le tout premier que mon père ait ramené, c'était un petit mâle, mais il portait un nom féminin – ça a dû le complexer, d'ailleurs ! –, Mazette. Mon père nous avait fait la surprise, il l'avait ramené d'une de ses pérégrinations. Il n'avait ni laisse ni collier, il était attaché avec une corde. C'était un tout petit chien, bâtard, tout frétilant. Il était en bas dans la cave et je me levais avant tout le monde pour aller le retrouver. Par la suite, j'en ai eu d'autres, notamment un, quand j'avais douze ans, qui s'est fait écraser par une voiture devant chez moi. Ça m'a fait beaucoup de peine, j'y étais très attaché. J'avais également une grand-mère qui était familière des animaux, puisqu'elle était des Ardennes, elle avait des moutons, des chèvres, mais elle n'aimait pas les chats, qu'elle trouvait faux. Ce qui est une erreur, d'ailleurs, ils sont simplement indépendants. »

S'il s'enthousiasmait déjà pour la faune de sa région, avec une préférence à jamais inégalée pour le renard – que l'on retrouve à de multiples reprises dans son œuvre – René Hausman appréciait aussi beaucoup, déjà, les animaux exotiques, telle la gazelle, symbole



déjà, les animaux exotiques, telle la gazelle, symbole pour lui de la féminité.

« Les premiers fauves que j'ai vus, c'était en 1947, au cirque, juste après la guerre. Un cirque français, avec des lions, des tigres, des panthères, était venu planter son chapiteau dans la région. Avant, je les imaginais, je les voyais dans des livres d'images... et j'en rêvais ! »

Et déjà, en parallèle, il dessine : « Mon tout premier dessin était un enterrement. Il y avait des animaux, certes, deux chevaux avec des pompons sur la tête qui traînaient le corbillard, mais aussi le curé, les enfants de chœur, l'encens, et tous les gens qui suivaient, des silhouettes.

Je ne me rappelle pas, j'étais trop petit, mais on m'a toujours assuré que c'était mon premier dessin. »

Adolescent, ce sont les insectes qui ont ensuite sa préférence. Et il n'attend pas d'en faire sa profession pour les reproduire sur papier. « J'aimais dessiner des animaux. Soit d'après nature, comme les insectes ou certains batraciens ou reptiles, soit d'après des documents, que j'essayais de rendre le plus fidèlement possible – on dirait maintenant de manière hyper-réaliste, mais surtout de manière relativement maladroite. J'aimais tellement ça que j'ai longtemps oscillé entre la vocation de naturaliste

et de dessinateur. Je collectionnais les insectes.

C'est très cruel d'imaginer capturer une belle libellule, la mettre dans un bocal, l'anesthésier, l'euthanasier avec du chloroforme, puis la piquer et lui étaler les ailes...

Quand cette passion m'a prise, j'habitais un peu en dehors de la ville de Verviers, et j'allais beaucoup à la campagne chercher des insectes, avec différents petits matériels pour capturer les papillons, les libellules, les scarabées. Il y en avait une profusion, à l'époque, qu'on ne retrouve plus de nos jours à cause, bien sûr, des insecticides. Il y avait par exemple des centaines de hannetons dans le bois près d'ici. Il n'y avait pas de maisons. Maintenant, c'est résidentiel, mais quand on s'y promenait, des centaines de hannetons vous tombaient dans la chemise. Ils sont devenus très rares aujourd'hui, certains d'entre nous n'en ont jamais vus. »

Longtemps, il envisage donc de faire carrière dans le dessin naturaliste : « Je me voyais très bien dessiner des animaux et en faire mon métier, être employé dans un musée d'histoire naturelle, réaliser des documents très précis sur la faune. Mais je crois que je n'étais pas suffisamment scientifique dans l'âme pour faire ce genre de choses. »



DE L'ENTOMOLOGIE À L'ILLUSTRATION

Car si René est un grand amateur des bêtes, il a néanmoins déjà « une petite prédilection pour les animaux dessinés, les animaux imaginaires, les animaux de La Fontaine. » À l'instar de ce dernier, ses influences sont pleines de ces auteurs qui ont su s'approprier le thème animalier et le transcender : Edmond-François Calvo et *La Bête est Morte*, mais aussi Benjamin Rabier et, plus tard, Raymond Macherot.

Le jeune René Hausman choisit donc, à cette époque, le dessin à l'entomologie, il veut pouvoir interpréter plus que reproduire et, surtout, il veut raconter des histoires. La suite est affaire de rencontres : « J'aimais dessiner bien sûr, ça me plaisait parce que c'était un travail de solitaire. À l'Athénée – l'équivalent belge du collège – j'ai suivi, parmi les cours que l'on disait facultatifs, un cours de dessin artistique. Mon professeur était Maurice Maréchal, le père de *Prudence Petitpas*, et c'est lui qui m'a, le premier, appris les techniques de l'aquarelle. Plus tôt, j'avais également eu un professeur qui m'avait enseigné la valeur des couleurs : avant lui, je coloriais simplement mes dessins ; il m'a appris que la couleur avait une vie propre. Et puis j'ai eu le bonheur, ayant

connu Maurice Maréchal, de rencontrer son grand ami d'enfance Raymond Macherot. »

À l'heure de cette rencontre décisive pour René Hausman, Macherot est encore débutant. Il vient à peine de signer, en cette année 1953, sa première bande dessinée animalière, *Chlorophylle contre les rats noirs*, aux éditions du Lombard ; elle commence tout juste à paraître dans les pages de *Tintin*. Ce sera pour René l'ouverture vers un domaine nouveau, celui de la bande dessinée.

« Ce fut un éblouissement pour moi, raconte-t-il, parce que jusqu'alors, j'étais dans mon coin et ne connaissais personne. Et puis, subitement, j'ai rencontré quelqu'un en contact avec plein de choses, qui m'a fait découvrir des oeuvres faramineuses pour moi comme les suppléments des journaux américains du dimanche. C'était des briques, merveilleuses, avec cette magie des bandes dessinées en couleurs imprimées sur papier journal. Chester Gould, Harold Foster, Milton Caniff... Ça m'a ouvert d'autres horizons, je me suis dit que les petites bêtes, c'était bien, mais que j'avais tout de même envie d'autres choses. »

Ces autres choses viendront très vite, par le biais, encore, de Raymond Macherot.



LES DÉBUTS

Les premiers travaux publiés de René Hausman le seront chez *Tintin*. Macherot y a montré les dessins naturalistes de son jeune ami, et la rédaction lui a commandé deux illustrations de contes. Des animaux, déjà, une belette et un léopard de mer affrontant un chien esquimau. Il réalise également, toujours par le biais de son ami, divers travaux d'illustration pour un usage scolaire. On lui commande des dessins d'histoire naturelle ou de biologie afin de les projeter dans des salles de classes. Mais très vite, le service militaire interrompt les débuts de René. Qu'à cela ne tienne, il met ce temps à profit pour développer une bande dessinée, *Saki et Zunié*, les récits de deux enfants des cavernes dans la nature. C'est avec cette série que René intégrera à son retour l'équipe de Dupuis et du *Journal de Spirou*. Et quelle équipe, alors ! Yvan Delporte, Maurice Rosy, André Franquin, Roba, Morris, Maurice Tillieux... C'est un jour, chez Delporte, que la suite s'écrira. Nous sommes en 1958, et le rédacteur en chef de *Spirou* a réuni ses auteurs. René Hausman est seul à connaître la nature, parmi ce groupe constitué presque uniquement de citadins.

« On parle du numéro de printemps, se rappelle René. "On va utiliser une encre parfumée à l'odeur de muguet", disait Delporte. Ça sentait tout sauf le muguet, mais enfin ça sentait quelque chose de particulier. "Qu'est-ce qu'il se passe au printemps ?" demande-t-il. Et je dis timidement : "Au printemps, il y a le renouveau, il y a les animaux qui naissent, tout ceux qui ont été conçus en automne ou hiver, tous les mammifères, les oiseaux, les batraciens qui sortent de la mare, les insectes qui éclosent." "Bravo, dis Delporte, tu nous fais un grand dessin là-dessus !" Ce que j'ai fait, avec mes petits moyens de l'époque, à l'aquarelle et à la gouache. Et c'est un supplément qui est paru dans le numéro spécial de printemps 1958. Puis, sur cette lancée, j'ai commencé les rubriques animalières. »

HAUSMAN DANS SPIROU

Ces rubriques animalières, appelées « Bestiaire » ou « Nature », René Hausman les signera pendant plus de 10 ans. 10 ans de chroniques hebdomadaires, dans les pages du *Journal de Spirou*, qui sont à l'image de son travail : de belles illustrations, du texte et des animaux, encore, toujours.



Le temps de près de 500 numéros, il racontera la faune réelle ou imaginaire aux jeunes lecteurs. S'il est d'abord en contrat avec la Worldpress, l'agence de Georges Troisfontaines qui vend du contenu à *Spirou*, très vite Yvan Delporte et Charles Dupuis seront ses contacts directs. Ce dernier est d'ailleurs un grand amateur du travail de René, et le soutiendra longtemps :

« Il m'aimait bien, je crois. »

« À l'époque, je faisais ma chronique, je l'illustrais et je l'envoyais, ou bien je l'apportais. Toutes les semaines, j'allais donc Galerie du centre, c'était d'ailleurs un plaisir. J'y voyais des gens qui travaillaient au bureau de dessin, comme Raoul Cauvin ou Eddy Pape, qui avait son bureau là. »

Les textes – très documentés, à l'époque où l'accès à l'information n'est pas si aisé – sont signés de sa main, les dessins réalisés en couleurs directes. « Pour la bande dessinée, que j'ai fait un peu, à l'époque, je coloriais simplement à l'arrière du dessin, à l'aquarelle ou à l'écoline, avec une table lumineuse. Mais je me rappelle toujours le mot d'un technicien, à la défunte imprimerie Dupuis rue Destrée à Marcinelle, un grand monsieur avec un cache-poussière gris. On était arrivés avec Delporte et il

nous avait toisés comme pourrait le faire le pape, en nous disant: "Voilà vos dessins, mais n'oubliez pas, messieurs, que c'est lorsque vos dessins nous arrivent que le travail commence vraiment." »

HAUSMAN CHEZ DUPUIS

Auteur atypique chez Dupuis, René se verra même créer une collection spéciale par Maurice Rosy et Charles Dupuis, « Terre entière », consacrée au beau-livre illustré.

Si des soucis d'impressions – les techniques de l'époque, hélas, laissant grande place à l'improvisation – nuancent un peu les premiers résultats, c'est dans cette collection que René signera chez Dupuis ses plus grands chefs d'œuvres. Il débute par *La Forêt Secrète*, puis illustrera les *Fables* de La Fontaine, les *Contes* de Perrault et ainsi qu'un *Bestiaire insolite*. Des albums de textes, réalisés à l'écoline ou à l'aquarelle, dans lesquels on retrouve ce qui fait sa particularité : une plume, une connaissance parfaite de la faune, un sens de l'interprétation hors-du-commun, une maîtrise rare de la couleur.

En parallèle, il ne chôme pas : il continue ses chroniques pour *Spirou* et signe plusieurs bandes dessinées, comme les deux tomes de *Laïyna*.